JE M'APPELLE
HUGUETTE



J'ai 45 ans. Bientôt 27 ans que je "milite", comme on dit, pour que les choses changent. Pour que change le sort des hommes et des femmes qui, comme mon père et ma mère, ont travaillé dur toute leur vie sans voir d'amélioration à leur condition. Une famille ouvrière, ça ne s'oublie pas, même quand on fait des études. S'en sortir toute seule, ce n'est pas suffisant : j'ai toujours refusé l'injustice qui frappe les uns et privilégie les autres. Si j'ai choisi d'être une militante syndicale et si je suis au P.S.U. c'est pour cela.

Je suis enseignante. A l'Université de Lyon. Après avoir connu des générations d'élèves dans un lycée à Saint-Étienne. J'aime mon métier, j'aime écrire, j'aime expliquer. Etre intellectuel, aujourd'hui, c'est avoir plus de moyens, plus de loisirs que beaucoup d'autres. Et cela donne des responsabilités : la responsabilité de voir clair, de refuser la résignation, de se mettre au service des causes qu'on croit justes.

Et puis, et cela je n'ai pas envie de l'oublier, je suis une femme. Dans ma vie de femme, j'ai appris qu'on pouvait accepter avec joie les maternités - j'ai trois enfants - et qu'elles ne devaient pas nous être imposées. J'ai participé à tous les mouvements pour le droit des femmes à disposer de leur corps, au Planning Familial, au MLAC, dans le mouvement des femmes. Aujourd'hui je voudrais que nous toutes, du foyer où nous élevons les enfants à la vie de travail où trop d'entre nous connaissent le chômage et les bas salaires, jeunes et moins jeunes, nous arrivions à prendre la parole et à nous faire reconnaître. Sur ces 4 pages, nous allons parler politique ensemble. La politique c'est aussi notre affaire, à nous les femmes. Ma candidature c'est cela.

BOUCHARDEAU

un monde à refaire?...
et si on commençait chez nous:

LA CRISE... ***23 millions de chômeurs dans les pays occidentaux. Des gouvernements de plus en plus réactionnaires - Margaret Thatcher, Reagan - qui ne font que l'aggraver. Et en France ? Aujourd'hui il y a un chômeur de plus toutes les trois minutes. A ce rythme, il y aura 3 millions de chômeurs en France à la fin du prochain septennat.***

Quant au "plan Giscard" c'est mettre des travailleurs au rebut, renvoyer les femmes à la maison et les immigrés chez eux, offrir aux jeunes de petits boulots provisoires de temps en temps.

Toujours plus centraliser, concentrer, spécialiser... Est-on condamnés à imiter les Américains, les Allemands, et maintenant les Japonais ? Il est temps de faire d'autres choix, de montrer qu'une autre voie est possible. Chez nous, dans notre travail, dans la vie de tous les jours.

Partager le travail entre toutes et tous : voilà la bonne réponse. Comme les syndicats, nous réclamons les 35 heures le plus vite possible. Mais ça ne suffit pas : cela peut freiner le chômage, pas l'éliminer. Il faut :

- viser tout de suite les 30 heures par semaine pour les 10 ans à venir. Dans ce but le P.S.U. a préparé une **"loi des 30 heures"** qu'un Président de gauche devra faire voter pour lancer le mouvement, l'application à chaque cas relevant des négociations.
- permettre aux travailleurs de **contrôler partout l'utilisation du progrès technique** pour que celui-ci économise leur temps et leur fatigue, et non l'inverse.
- permettre aux femmes de contrôler partout le droit égal à l'embauche, à la formation et aux promotions en constituant, dans chaque entreprise, des commissions composées à égalité de femmes et d'hommes.
- prendre l'argent "là où il est" pour financer les changements nécessaires (par exemple pour aménager les horaires de travail) : en économisant les 100 milliards que coûte le chômage à l'État et à la Sécurité Sociale ; en arrêtant la progression des hauts salaires, en supprimant les cadeaux fiscaux pour les riches. Il faut donc aussi...

En finir avec les privilèges : Réduire la hiérarchie des salaires qui fait que certains gagnent 15 fois plus que d'autres, par : des hausses beaucoup plus rapides du SMIC et des augmentations égales pour tous ; l'abolition des discriminations à l'égard des femmes (un salaire féminin inférieur en moyenne d'un tiers au salaire masculin !) ; une répartition plus juste des terres entre les agriculteurs.

C'est aussi permettre l'accès à tous et à toutes : à un service de santé gratuit et de qualité, à une autre école qui ne rejette pas les enfants dès leurs premières difficultés scolaires ; à des transports pratiques, à la ville comme à la campagne. Cela aussi crée des emplois !

Alors, **vivre autrement** ça deviendra possible. Mieux gagner sa vie, mais aussi mieux l'utiliser, hommes et femmes pouvant partager le travail, les soins aux enfants et leur éducation, les tâches domestiques et le temps libre.

PRODUIRE UTILE. Le gaspillage en France, on sait ce que c'est. Le Concorde par exemple : des fortunes, mais aussi du travail engloutis pour un produit pour riches... Combien d'ouvriers et de techniciens fabriquent des objets qu'ils n'utilisent jamais ? Il nous faut choisir, dans un plan démocratique, les besoins que nous voulons satisfaire par notre travail.

TRAVAILLER AU PAYS. Quelques énormes agglomérations industrielles invivables, des déserts en Province... Il faut donner aux communes, aux assemblées régionales des moyens financiers suffisants leur permettant de faire vivre l'économie locale.

L'ÉNERGIE DE L'ESPOIR. le nucléaire, ça veut dire une société dangereuse, centralisée et policière. A Plogoff, à Chooz on en a eu un avant-goût. Aujourd'hui on peut s'en passer en arrêtant le gaspillage. Le surrégénérateur de Malville, ça coûte trois fois plus qu'une centrale normale, c'est autant d'enlevé à d'autres sources d'énergies "nouvelles" (solaire, géothermie, etc.) ou plus "classiques" (charbon, gaz) - qui toutes créeront beaucoup plus d'emplois !

LE SOCIALISME DÉFIGURÉ... ***Depuis bien longtemps l'Est n'évoque plus l'espoir, la liberté, mais le goulag, les persécutions, la terreur policière. Le socialisme n'a rien à voir avec ça. Mais l'Occident, avec des libertés réelles, c'est aussi les régimes militaires qu'il soutient, les tortures en Argentine, au Chili..., la guerre atroce au Salvador, l'argent qui domine tout.***

En France, les hommes du Président liés à ceux des multinationales, contrôlent tout, décident de tout, font la loi. A l'Est comme à l'Ouest, la démocratie est encore à conquérir. Lutter pour la liberté c'est lutter pour le vrai socialisme...

UN SUFFRAGE VRAIMENT UNIVERSEL. Proportionnelle intégrale. Possibilité de provoquer un référendum sur pétition de 100.000 citoyens. Droit de vote pour les immigrés. De véritables pouvoirs, notamment en matière économique, pour les communes, les départements et les régions, devenus "adultes", c'est-à-dire débarrassés de la tutelle préfectorale.

RESPECT DES DROITS DE L'HOMME ET DE LA FEMME : refus de tous les comportements racistes, de tous les comportements qui traitent les femmes comme des êtres inférieurs, voire comme des objets (femmes battues, viol, prostitution).

Égalité (50 %) des femmes et des hommes dans toutes les instances politiques.

DE NOUVEAUX DROITS contre toute discrimination :

– droit pour les travailleurs et les travailleuses de contrôler leur entreprise dans des conseils d'atelier ou de bureau avec représentation égalitaire du personnel féminin.

– droit pour les "minorités nationales" (Bretons, Corses, Basques...) et les DOM-TOM de se donner les institutions qu'elles souhaitent.

– libre exercice de tous les droits pour les travailleurs immigrés.

LE RESPECT DU PLURALISME, de l'expression de toutes les différences, notamment dans l'information : abrogation de tout monopole privé ou public sur la presse, la radio et la télévision.

LA MISÈRE ET LA FAIM... ***50 millions de personnes (la population de la France !) meurent de faim chaque année dans le monde. Pendant ce temps, les pays "développés" pillent les ressources des pays du Tiers Monde et vendent des armes à leurs dictateurs. La France participe en première ligne à ce jeu de massacre.***

UN NON-ALIGNEMENT POSITIF. Aujourd'hui, les pays "non alignés" sur un des deux blocs ont bien du mal à le rester, et à trouver dans l'indépendance la solution à leurs problèmes. S'ils ne veulent pas de Reagan, ils doivent se tourner vers Brejnev, et vice versa. Nous en sommes responsables : c'est parce qu'ils ne trouvent aucun pays menant une autre politique sur qui s'appuyer. La première tâche d'une France de gauche serait d'offrir un point d'appui à ces pays, pas seulement dans les discours, mais dans la coopération économique.

SOLIDAIRES. Nous sommes dans la crise et le chômage, eux sont dans la misère. Pour en sortir, nous devons lutter contre les inégalités, **chez nous, et dans le monde.** Satisfaire nos besoins, et leur permettre de satisfaire les leurs, à commencer par les plus élémentaires. L'"aide alimentaire", c'est de la charité trop intéressée. Ce qu'il faut, c'est qu'ils puissent recommencer à produire ce dont ils ont besoin.

LA GUERRE... ***Y a-t-il un problème dans le Monde ? Les grandes puissances ont toujours une réponse : la menace de guerre, et on passe à l'exécution si ça ne suffit pas. Ces mêmes grandes puissances cherchent à terroriser les peuples avec l'effroyable arsenal nucléaire qu'elles accumulent. La France aussi joue à ce jeu suicidaire, comme si on ne pouvait pas faire autrement. Mais si, on le peut !***

DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE UNILATÉRAL. Pour arrêter de transformer la planète en bombe à retardement, il faut bien que quelqu'un commence. Aujourd'hui le Parti travailliste anglais et d'autres forces de gauche en Europe du Nord se prononcent et se mobilisent pour le désarmement nucléaire unilatéral. Pourquoi pas nous ? Utilisons l'argent de la force de frappe pour des œuvres de paix et notamment pour la coopération entre les peuples : un sous-marin nucléaire, ça coûte le blé de toute l'Afrique en un an.

UNE DÉFENSE POPULAIRE. De quoi avons-nous besoin ? Qu'on respecte ce que nous voulons faire. Le ferons-nous avec la bombe atomique ? Sûrement pas : c'est le plus sûr moyen d'attirer sur nous la foudre nucléaire. Défendre ce que veut et réalise le peuple, ça se fait avec le peuple. Pour cela, il faut une profonde transformation dans notre système militaire, dans lequel tous les droits (y compris syndicaux) s'exerceront, qui sera totalement soumis à l'autorité civile. Ce ne sera qu'un début, mais il faut commencer par là.

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DU 26 AVRIL 1981

un vote constructif !

Je n'appelle pas à rêver. Les orientations que vous venez de lire résument nos propositions concrètes. Elles indiquent le sens de ma candidature, comment je propose que l'on réponde à toutes celles, à tous ceux qui souhaitent un vrai changement.

J'appelle au contraire à agir. Ce n'est pas parce qu'on choisira la "meilleure candidature" que les problèmes seront résolus. **Il appartient à chacun d'entre nous, là où il travaille, là où il habite, de mettre en œuvre les changements nécessaires.** Même les plus simples, même les plus évidents. Aller vers l'autogestion, ça n'est pas autre chose. Etre réaliste, à gauche, c'est d'abord dire cela.

Je n'appelle pas à fuir les responsabilités. C'est vrai que les "grands" partis de gauche ont été bien... petits dans cette campagne : indignité des attaques du parti communiste, manque de franchise du parti socialiste sur les solutions précises. Mais qu'on ne compte pas sur moi pour renvoyer la gauche et la droite dos à dos, ou pour me contenter de faire de l'ironie (bien triste) sur Mitterrand ou Marchais.

Le bilan de la droite au pouvoir depuis 28 ans est trop lourd pour l'emploi et le niveau de vie, trop menaçant pour les libertés et la société qu'elle nous prépare, pour accepter de prolonger sa domination. Il faut la renvoyer, mais pas n'importe comment.

Je n'appelle pas à une confiance aveugle envers des hommes qui se proclament les "anti-Giscard" mais qui nous conduisent, d'élection présidentielle en élection législative, à des échecs répétés. Et j'affirme que nous ne sommes condamnés ni à la gauche du bulldozer ni à la gauche du rideau de fumée.

J'appelle au rassemblement d'une gauche différente, celle qui rejette le totalitarisme, la militarisation, la production de n'importe quoi n'importe comment, celle qui lutte pour la liberté des peuples ici et ailleurs, pour un non-alignement à l'égard des blocs, pour une autre façon de vivre, pour que le travail produise ce qui est utile à tous.

ET C'EST POSSIBLE à l'occasion de cette élection.
C'est une élection à deux tours. Comme on dit "au premier tour on choisit, au second, on rassemble". Si vous voulez que vos aspirations, vos idées, ne soient pas oubliées par le candidat qui affrontera Giscard au 2e tour, il est indispensable que le 26 avril vous disiez **quel est votre choix.**

Avec mes camarades du PSU, les amis qui nous ont rejoints dans cette campagne, les femmes qui l'ont menée avec moi, nous représentons une force qui a fait bouger bien des choses depuis de longues années. Elle doit s'affirmer à cette occasion. En 1969, un million d'électeurs ont choisi le Secrétaire National du PSU, Michel Rocard. Ce n'était pas assez, la suite l'a bien montré...

Malgré les barrages officiels, malgré les manœuvres grandes et petites d'autres candidats, j'ai réussi déjà à imposer ma candidature qui décidément semblait déranger les politiciens en place. C'est une première preuve : même quand on vous dit "petit", vous pouvez vous imposer quand vos idées sont justes. **Pensez à Lech Walesa en Pologne... Pour que ça change il faut des Walesa un peu partout !**

VU, LA CANDIDATE

Huguette
BOUCHARDEAU

SECRÉTAIRE NATIONALE DU P.S.U.
9 RUE BORROMEE 75015

IMPRIMERIE SYROS PARIS